

On a beau s'endureir à ces visions et comprimer son cœur à deux mains ; il s'en échappe un sanglot !

Ces morts demeurent, au front, sous le regard des vivants, dans leur intimité. Ils cohabitent. Des cimetières improvisés recueillent les victimes, rangées avec soin dans leurs tombes toujours proprettes et fleuries, qui s'alignent comme pour une parade militaire, au bord même des cantonnements occupés par leurs camarades. Ils reposent les uns contre les autres, ceux-là allongés au fond d'une fosse, ceux-ci endormis sur la paille et prêts à changer de couchette : une si petite distance les sépare !

Les morts continuent d'habiter la tranchée : ils la consolident doublément de leur souvenir et de leurs os. Sa force inexpugnable est faite du combattant, debout, à son poste, et des restes du héros étendu sous ses pieds. Parfois le cadavre porte encore secours à son ami et sert de parapet à la poitrine vivante.

On en trouve même au delà des lignes. Enterrés sur place n'ayant d'autre sépulture que le champ de bataille, ils sont restés par petits groupes, comme en petits postes, en sentinelles avancées, continuant derrière leurs paupières closes à guetter l'ennemi, attendant que passent sur leurs têtes le galop de la charge et les clamours de la revanche. Par endroits, le sol est légèrement exhaussé : c'est leur chair qui lui donne ces renflements, semblables aux plis d'un immense linceul, à demi soulev., pour appeler d'autres hôtes. Ils dorment aux bruits de la canonnade qui ne les réveil-